

BLACKBURN, Carole. *Harvest of Souls : The Jesuit Missions and Colonisation in North America, 1632-1650*. Montréal, Kingston, Londres, McGill-Queen's University Press, 2000, 173 p.

André Joyal

Volume 32, numéro 4, 2001

Le projet des Amériques sept années plus tard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704363ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704363ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Joyal, A. (2001). Compte rendu de [BLACKBURN, Carole. *Harvest of Souls : The Jesuit Missions and Colonisation in North America, 1632-1650*. Montréal, Kingston, Londres, McGill-Queen's University Press, 2000, 173 p.] *Études internationales*, 32(4), 827–829. <https://doi.org/10.7202/704363ar>

possession d'un arsenal nucléaire aurait pour conséquence, non d'accroître, mais de diminuer leur sécurité. Si la nucléarisation peut présenter des avantages, notamment de moins dépendre d'autrui et d'avoir une valeur dissuasive évidente, elle a aussi des inconvénients. Ainsi, elle peut contribuer à une détérioration notable des relations politiques avec le voisinage, inviter une réponse hostile des alliés comme des adversaires, voire compromettre, le cas échéant, les profits tirés d'une substantielle interdépendance économique. Le jeu en vaut d'autant moins la chandelle que le pays bénéficie déjà d'une protection nucléaire dans le cadre d'une alliance face à un ennemi extérieur et qu'il encourt le risque d'une course aux armements. À l'inverse, l'absence de 'parapluie nucléaire' crédible, la présence dans une aire géographique durablement conflictuelle et une faible intégration économique régionale sont les plus sûrs garants d'une nucléarisation. L'auteur en veut pour preuve trois pays, également étudiés, qui ont franchi le pas (Inde, Pakistan, Israël), avec, comme facteur supplémentaire dans le cas de l'Inde, l'aspiration à devenir une grande puissance. Le meilleur garant de la non-prolifération reste *a priori* la disparition des causes de conflits régionaux et la meilleure intégration possible des États dans la communauté internationale.

Cet ouvrage relativement court est particulièrement bienvenu au moment où les États-Unis, avec le projet de bouclier antimissiles, se proposent de profondément transformer l'architecture en matière de sécurité héritée de la guerre froide et fondée sur l'équilibre de la terreur. Une initiative qui repose sur un pari

technologique visant à dévaloriser la possession par autrui de l'arme nucléaire. Toute remise en cause d'un équilibre provoque de l'insécurité avec le risque de générer ce qu'on entend combattre.

Gilles BOQUÉRAT

Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud
Unité associée au CNRS n° 118, Paris

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Harvest of Souls: The Jesuit Missions and Colonisation in North America, 1632-1650.

BLACKBURN, Carole. Montréal, Kingston,
Londres, McGill-Queen's University
Press, 2000, 173 p.

Ce volume se rapporte aux fameuses *Relations* qui, comme le mot l'indique bien, relate les impressions des disciples d'Ignace de Loyola à partir de leurs tentatives d'évangéliser les Indiens, plus particulièrement les Hurons et les Montagnais. Ces témoignages, dont les premiers rédigés par Paul Le Jeune, visaient à offrir au supérieur de l'ordre, en poste à Paris, un rapport sur les activités de ses valeureux missionnaires qui, non sans raison, ont suscité l'admiration des enfants de ma génération. Il fallait, en effet, être pourvu d'une forte dose de courage et de convictions pour s'enfoncer dans les bois afin d'aller partager la vie quotidienne de ceux que l'on désigne de nos jours comme faisant partie des premières nations. Le Jeune et ceux qui vont suivre son exemple offrirent ainsi au monde dit « civilisé » de l'époque une description des coutumes et des comportements de peuplades dont ils avaient la responsabilité de les amener dans le giron

de l'église catholique. Il faut donc s'attendre à y trouver tous les préjugés propres à cette époque d'avant le siècle des Lumières. On parlera ainsi de conduite et de superstitions propres à des populations qualifiées sans ambages de sauvages et primitives.

L'auteur, étudiante en anthropologie à l'Université de Stanford, présente ici l'essentiel de ce qui fut sa thèse de maîtrise à l'Université McGill que l'on imagine également en anthropologie. À n'en pas douter, elle a dû recevoir une très bonne mention car l'ouvrage dépasse de beaucoup le niveau attendu d'un travail de recherche de second cycle où les étudiants, généralement encore très jeunes, en sont à leurs premières armes dans le domaine de la recherche. La qualité de ce travail laisse préjuger ce que son auteur est en train de concocter comme thèse de doctorat. N'anticipons pas et limitons-nous à prendre en considération que l'objectif vise ici à offrir une interprétation contemporaine, donc avec les yeux d'aujourd'hui, de ces fameux récits qui n'ont pas manqué en leur temps de répandre une certaine image de ce que pouvaient être les premiers habitants du soi-disant Nouveau monde. L'auteure veut montrer que ces derniers avaient déjà des convictions solides et n'ont pas absorbé sans résistance ou sans réaction les idées ou concepts reliées aux croyances des Européens. Comme il est montré avec beaucoup de minutie et de doigté, non seulement, les Indiens ne cachaient pas leur scepticisme, mais ils allaient même mettre en difficulté les missionnaires en observant leurs coreligionnaires, à savoir les coureurs de bois ou interprètes au comportement pas toujours

exemplaire, beaucoup s'en fallait. En fait, l'auteure ambitionne de mettre en évidence les représentations que se faisaient les uns par rapport aux autres, à savoir colonisateurs et colonisés.

Suite à un premier chapitre servant d'introduction à l'ensemble de l'ouvrage, le lecteur se voit offrir une illustration du contexte religieux, politique et économique existant à l'époque et ainsi faire comprendre la stratégie utilisée par les missionnaires pour parvenir à leurs fins. Les Hurons, dont la population fut estimée entre dix-huit et quarante mille, répartie sous forme confédérée en quatre grandes sous-nations, offraient l'image d'une organisation d'un niveau supérieur à celle affichée par les Montagnais. Mais on leur reprochait la faible autorité de leurs dirigeants. Or, on le devine, en l'absence d'autorité, la religion (lieu de pouvoir) ne peut s'épanouir facilement, ce dont on se plaint abondamment dans les *Relations*. Ces dernières, évidemment, abondent également en allusions aux pratiques diaboliques reliées à diverses activités : lutte contre la maladie, la chasse, la culture de la terre, les échanges de produits.

Dans un chapitre subséquent, il est beaucoup question de la vision que l'on avait de la forêt et qui n'a pas manqué d'influencer les premiers Canadiens qui voyaient en elle (mis à part les coureurs de bois qui s'y trouvaient comme des poissons dans l'eau) un milieu très hostile et qu'il fallait vaincre au prix de valeureux efforts. Car, seuls les « sauvages » pouvaient y être à l'aise. Aux yeux des Jésuites il s'agissait d'individus rudes et grossiers (équivalents des barbares de la fin de

l'antiquité) totalement dépourvus du raffinement apporté par la civilisation à travers les âges. Mais, il ne s'agissait pas là d'un état irréversible. Si on pouvait tomber dans la sauvagerie on pouvait selon les missionnaires en sortir. La torture pratiquée sur les prisonniers allait être le trait le plus souvent mis en évidence comme symptôme de comportements soi-disant sauvages. Pourtant, comme le signale l'auteure, la torture était bel et bien pratiquée sur une grande échelle en Europe.

Le chapitre 4 traite de cette question d'autorité ou de discipline que cherchèrent tant à imposer les missionnaires. Le laxisme dont faisait preuve les Indiens dans les relations parents-enfants ou, plus grave, envers les criminels, explique en partie les difficultés à faire accepter les règles (ô combien nombreuses de la foi nouvelle). Le souci de montrer la place revenant à l'autorité va préoccuper fortement Champlain dans sa recherche de la meilleure stratégie à suivre quand viendra le temps de sévir à l'encontre de deux meurtriers hurons. Raison d'État et volonté de faire preuve de fermeté, vont intervenir comme le montre l'auteure en s'attardant sur ce fait divers qui a perturbé le sommeil du fondateur de Québec.

Un dernier chapitre, peut-être le plus intéressant, aborde le problème suscité par les maladies nouvelles (dont la petite vérole) causées par le contact entre deux populations dotées de systèmes immunitaires différents. Les Hurons vont périr comme des mouches. Affaiblis, les Iroquois en profitèrent pour leur faire la guerre à laquelle firent suite les famines. Un

véritable cortège de malheurs et de misère succédera donc au passage des Jésuites qui tentèrent de faire comprendre aux Hurons que Dieu aime bien ceux qu'il châtie. Question de mettre leur foi à l'épreuve et leur faire ainsi mériter les avantages de la vie éternelle. Pas fous, les Hurons vont leur demander s'il n'aurait pas été préférable qu'ils évangélisent en premier lieu les Iroquois pour que Dieu les mettent, eux, à l'épreuve... L'auteure montre bien que l'objectif véritable recherché par les Jésuites, fidèles au fondateur de leur ordre, était de se porter soldats du Christ en vue de gagner le plus d'âmes possible quel que soit le prix à payer, la force faisant partie éventuellement de ce prix. La fin justifie les moyens : voilà un principe que n'ont pas inventé trois siècles plus tard les totalitaristes à tout crin.

Voilà un ouvrage qui atteint bien l'objectif fixé par son auteur : montrer à partir de quels mobiles ont agi ceux qui étaient convaincus du bien-fondé de leur mission. De cette façon il nous apprend autant sur eux que sur ceux que les auteurs des *Relations* pensaient faire connaître à travers leurs récits.

André JOYAL

Département des sciences de gestion et
d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

De la Shoah à la réconciliation ? La question des relations RFA- Israël (1949-1956).

TRIMBUR, Dominique. Paris, CNRS
Éditions, 2000, 447 p.

Alors que l'on pourrait croire à première vue que dans la décennie qui suivit la Seconde Guerre mondiale,